

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 75 | 10 déc. > 10 fév. 2021 | OFFERT

éditions chicxulub

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans les centres culturels et lieux de rencontres

**Lotissements et
maisons individuelles,
un modèle obsolète ?**



PRENEZ LE PARTI DES PRODUITS D'OCCITANIE



“À l’heure où l’économie et l’écologie nous invitent à faire des choix, pourquoi faire venir de loin ce que nous avons à portée de main ? L’Occitanie est riche de ses fabricants, artisans, producteurs et de ses produits d’exception. Choisissons-les pour nos cadeaux comme pour nos tables de fêtes. Participons au maintien de savoir-faire traditionnels et au développement de nos emplois. Aujourd’hui, plus que jamais, ce sont les choix que nous faisons dans notre consommation qui font la qualité de vie dans notre région.”

Carole Delga
Présidente de la Région
Occitanie / Pyrénées - Méditerranée

AVEC CAROLE DELGA
#JEVOTEPPPO



«
Par bonheur,
les initiatives de
plantations
massives se
multiplient
»



Biodiversité positive

Et si on lançait le « 3 planting challenge » ? À l'instar du « 10 waste challenge », le défi lancé il y a quelques années qui invitait à consacrer 10 minutes de son temps à collecter un maximum de déchets, puis à poster une photo de soi et de sa collecte sur Instagram. Planter des arbres serait très utile et plutôt agréable, non ?

Les rabat-joie objecteront que « 3 planting challenge » pour « Trees planting challenge » est un mauvais jeu de mots car le « h » de « three (3 en anglais) » modifie très nettement la sonorité du mot. Pour une oreille anglophone comme pour une oreille francophone, d'ailleurs. Même si ce satané « th », dans la langue de Shakespeare, est en soi un challenge à prononcer.

Ensuite, on pointera que 10 minutes pour planter un arbre, c'est un peu court.

Gardons donc en mémoire le « h » pour « heures » et les participants du « 3 planting challenge » disposeront d'une petite demi-journée de 3 heures pour cet excellent prétexte à une balade bucolique entre amis ou en famille.

Là où on peut quand même anticiper une objection plus sérieuse, c'est qu'il n'est pas si simple de se procurer des graines ou les pousses, et d'identifier un site où planter.

Par bonheur, les initiatives de plantations massives se multiplient malgré tout, on ne peut que s'en féliciter.

À Nîmes, les enfants de primaire s'y mettent, sous l'impulsion de la Ville. 10 000 arbres seront plantés en six ans. À Sète, le service Jardins et paysages de la Ville met à la disposition de ses administrés un guide de la végétalisation participative et accompagne directement celles et ceux qui se portent volontaires. À Toulouse, ce sont 100 000 arbres que la mairie a annoncé vouloir planter. À Montpellier, grâce au « permis de végétaliser », chaque particulier peut planter devant chez lui, alors que l'objectif de 50 000 arbres plantés est fixé d'ici cinq ans, 1 000 sur le parc des Bouisses.

Dans le parc des Bouisses, un espace naturel et agricole de 140 ha encore entièrement voué à l'urbanisation, il y a peu, seuls 40 ha le seront finalement. Mieux, comme l'a affirmé en conférence de presse (fin novembre) la vice-présidente de la métropole en charge de l'urbanisme, Coralie Mantion, les équipes d'architectes et paysagistes qui concourent à l'aménagement de ces 40 ha devront rendre un projet où le bilan en termes de biodiversité sera positif. Une révolution en matière d'urbanisme. Elle n'a pas été contredite par son Président, Michaël Delafosse, présent à ses côtés ce jour-là.

Selon cette nouvelle règle de « biodiversité positive », non écrite pour le moment, la création de lotissements et d'habitat pavillonnaire restera possible. Il faudra « simplement » aux opérateurs s'y conformer, ou compenser.

Soudain l'idée proposée plus haut deviendra-t-elle moins farfelue, qui sait ?

On imaginera un site internet, type wiki, c'est-à-dire participatif, qui permettra :

- 1- Aux producteurs de graines et de pousses d'apporter la contribution, à titre gratuit ou payant.
- 2- Aux propriétaires publics et privés de proposer leurs parcelles, géolocalisées, et éventuellement un calendrier en fonction duquel leur accès sera autorisé. Ces propriétaires pourront par ailleurs définir les essences qu'ils préfèrent sur leurs terrains et faire part de toute recommandation utile.
- 3- Aux entreprises qui ont besoin de compenser l'impact de leurs activités sur la nature de financer le fonctionnement de la plateforme.

Pourquoi pas ? ■



ATELIER C
120 Route de Montferrier
34830 CLAPIERS
04.67.59.46.65
www.cuisinesatelierc.fr



LA CUISINE ARCHITECTURALE

LEICHT



TOTEMS VÉGÉTALISÉS

La start-up gardoise L'Atelier Organique lance un concept de Totems végétalisés pour reverdir les centre-villes. Avec un procédé breveté et une production locale, la jeune pousse a séduit la commune de Saint-Mathieu-de-Trévières (34), dont le Totem a été officiellement inauguré le 10 novembre en présence des élus. Ce Totem végétal autoporté intègre une réserve d'eau importante, un système d'irrigation à distance ainsi qu'un récupérateur d'eau de pluie.

Leur solution modulaire permet de végétaliser des mâts, piliers et luminaires et peut être installé à la demande sur une multitude de sites, zones minérales, places, ronds-points, devantures de bâtiments, partout où il n'est plus possible de planter des arbres.

Après six années de R&D, l'entreprise est créée en pleine pandémie, en août 2020, à Corconne dans le Gard.

LE SOLDAT LAFORÊT DE GUY CAVAGNAC

Aveyron, Automne 1970

Recherche de témoignages

Dans le cadre d'un projet mené par la Cinémathèque de Toulouse, l'Université Jean Jaurès de Toulouse et l'agence régionale Occitanie films, une recherche de témoignages est lancée au sujet du film de Guy Cavagnac *Le Soldat Laforêt*.

Tourné en Aveyron à l'automne 1970 avec Roger Van Hool, Catherine Rouvel, Francisco Rabal, Bernard Haller, Fernand Sardou, ce long-métrage de fiction raconte l'histoire d'un jeune soldat, qui durant l'exode de juin 1940, ayant perdu son régiment, erre sur les routes et

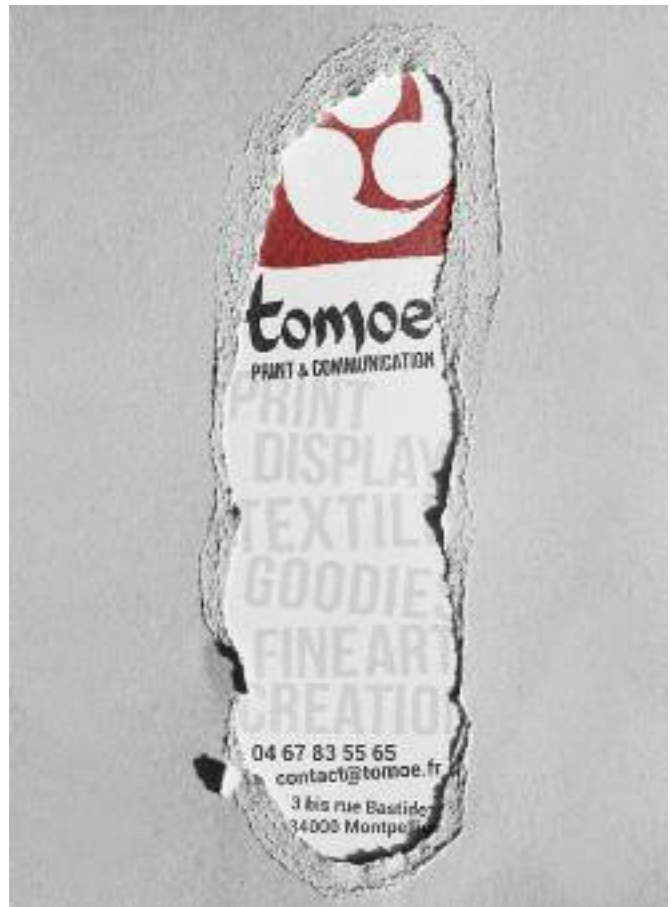
les campagnes de l'Aveyron, où il fait des rencontres singulières et inattendues, le temps d'une parenthèse enchantée. L'équipe du film, installée à Villefranche-de-Rouergue, a réalisé cette fiction du côté notamment de l'Aubrac, du Larzac, du Villefranchois, d'Espalion, au moulin de Rayssac, de Clairvaux, près de Pachins, de la Galinie, à Peyrusse-Le-Roc, où le réalisateur Guy Cavagnac vit une partie de l'année.

Sorti au cinéma en 1974, *Le Soldat Laforêt* a été restauré par le CNC et édité en DVD en 2016 par la Cinémathèque de Toulouse et aujourd'hui, plusieurs étudiants en master « Esthétique du cinéma » à l'Université Jean Jaurès de Toulouse mènent une recherche sur le film.

Dans ce cadre, nous sommes à la recherche de témoignages de personnes qui auraient participé ou assisté au tournage du film, qui auraient en leur possession des photos du tournage, des articles de presse ou tout autre document consacré au film, à son tournage, à sa sortie en salles.

**Pour apporter votre témoignage : 06 18 70 06 53
marie@occitanie-films.fr**

Publicité



FORÊTS DES ENFANTS

La ville de Nîmes a lancé un nouveau projet pédagogique autour de la biodiversité.

Du 15 au 26 novembre, chacun des 1 544 élèves de CP a planté un arbre à l'aide des jardiniers de la Ville. Véritable engagement de la municipalité, ce projet s'étend sur six ans. À terme, entre 9 et 10 000 arbres plantés permettront :

- d'offrir des lieux nourriciers à la faune et à la flore locale,
- d'installer des refuges pour la biodiversité,
- de lutter contre le réchauffement climatique,
- et plus largement de sensibiliser les enfants aux problématiques actuelles de l'environnement.

En 2021, 15 000 m² de terrain de la Bastide sont concernés. Arbres fruitiers, arbre de pollinisation, niche de biodiversité, cinq essences d'arbres de 1,80 m de moyenne y seront installés : arbre de Judée, érable de Montpellier, érable champêtre, amandier commun, chêne vert, arbousier, pistachier et filaire à feuilles étroites.

Le site de plantations changera chaque année pour pouvoir étendre ces zones nourricières de biodiversité sur différents secteurs de Nîmes.

ATELIERS PÉDAGOGIQUES

En amont des plantations, les 43 écoles élémentaires et primaires de la Ville participent à des ateliers d'éducation à l'environnement, d'abord préparés en classe avec les instituteurs, puis sur site avec des animateurs du service Biodiversité de la Ville, des jardiniers municipaux et des associations missionnées.

Au programme : cycle de vie d'un arbre, balade naturaliste, réalisation d'une œuvre éphémère à base d'éléments naturels glanés dans la nature, conte sur la thématique de la forêt et enfin atelier sur les différentes techniques de plantation d'un arbre.

GRANDIR ENSEMBLE

Chaque enfant participera ensuite à la plantation de son arbre dans le trou réalisé en amont. Une fois planté, il installera une étiquette confectionnée préalablement pour pouvoir identifier l'emplacement de son arbre.

**THÉÂTRE
DES 13
VENTS**
SAISON
21-22

**CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
MONTPELLIER**

**NICOLAS HEREDIA
SYLVAIN CREUZEVault
MARCO BERRETTINI
JONATHAN CAPDEVIELLE
JÉRÔME MARIN
ARTHUR B. GILLETTE
JENNIFER ELIZ HUTT
ALAIN BÉHAR
NATHALIE GARRAUD
& OLIVIER SACCOMANO
CELINE CHAMPINOT
DIEUDONNÉ NIANGOUNA
FRANÇOIS TANGUY**

Domaine de Grammont
Montpellier
réservation: 04 67 99 25 00
www.13vents.fr

Il repartira avec un diplôme et une bouture de plante provenant du Centre norticole nîmois.

LES FORÊTS DES ENFANTS 2021 EN CHIFFRES

3 parcelles dédiées sur le domaine de la Bastide pour une surface totale de 15 000 m²

1 544 enfants en classe de CP concernés en 2021

16 sessions de plantation réalisées en demi-journées et encadrées par 4 animateurs de la Ville

1,80 m de haut de moyenne

Plus de 10 000 arbres plantés en six ans (2021-26)

Coût annuel : 200 000 €

12 FILMS ARTFX

En décembre, découvrez les films de fin d'études des étudiants ARTFX (Promotion 2021)



L'école ARTFX, classée parmi les 10 meilleures écoles mondiales en effets spéciaux et animation, dévoile pendant les 12 films de fin d'études de sa dernière promotion – 84 jeunes professionnels, sortis d'ARTFX

cet été après un cycle Mastère pour rejoindre les plus prestigieux studios à travers le monde, portant à 800 le nombre d' alumni de l'école.

Ces courts-métrages d'animation, où mêlant prises de vues réelles et images numériques, sont à découvrir sur le site de l'école à partir du mercredi 1^{er} décembre, au rythme de 3 films par semaine, accompagnés de leur making of. Ceux-ci délivrent de précieuses informations sur la fabrication des images.

VÉGÉTALISATION PARTICIPATIVE

Un guide pour accompagner les Sétois

Débroussailler, nettoyer, planter, ce ne sont pas les seules missions du service Jardins et paysages de la Ville de Sète. Il accompagne également les habitants soucieux de verdier leur quotidien dans le cadre de la végétalisation participative. Portée par la volonté municipale de rendre aux Sétois le plus possible d'espace public, la végétalisation participative permet concrè-

tement de fleurir des pas-de-porte, des délaissés sur le domaine public ou des rues.

Pour aider les habitants intéressés, la Ville met à leur disposition le guide de la végétalisation participative. Un document à télécharger sur le site www.sete.fr dans l'onglet « Votre mairie », « Participation citoyenne » et « Végétalisation participative ». Il précise la démarche à suivre et comprend un questionnaire à remplir et à rendre au service Jardins et paysages.

« Le but est d'encourager ces projets car les bienfaits du végétal sur le bien-être et la santé ne sont plus à démontrer. Ces petites notes fleuries complètent agréablement la partition végétale composée par la ville qui compte aujourd'hui trois jardins partagés, quatre vergers, un espace dédié aux plantes aromatiques et une prairie fleurie prévue pour attirer oiseaux et insectes pollinisateurs », souligne le maire François Commeinhes.

Le guide de la végétalisation participative est à retrouver à cette adresse : <https://bit.ly/32llmvl>

LA FIN DE RÈGNE



Vient de paraître : Comment la droite a perdu la V^e République (1976-1981) - Pierre-Frédéric Charpentier Éditions Le Félin

« Au revoir... » De la défaite de Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle de 1981, la postérité a gardé l'image d'une haute silhouette sortant du cadre de l'écran de télévision. Pour la première fois depuis 1958 et la fondation de la V^e République, la droite n'exerce plus le pouvoir en France. Comment en est-on arrivé là ? Tout remonte à l'été

1976 et la démission fracassante du Premier ministre Jacques Chirac. Cinq ans durant, le duel fratricide entre les deux hommes va faire rage et déchirer la majorité.

Cet ouvrage s'attache à restituer une histoire méconnue de l'alternance de 1981, vue cette fois-ci du côté des vaincus. Hommage assumé aux perdants magnifiques, le récit entreprend de restituer de façon vivante et précise l'histoire mouvementée d'une droite engagée dans la spirale de l'échec qui mettra un terme à vingt-trois années de règne sans partage sur la vie politique française. Ou de l'art exigeant de perdre la V^e République.

Pierre-Frédéric Charpentier est historien et enseigne au lycée Berthelot, ainsi qu'à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur la vie politique et culturelle au XX^e siècle.

musée  fabre
montpellier3M

DU 15 DÉCEMBRE 2021
AU 6 MARS 2022

LA BEAUTÉ EN PARTAGÉ

15 ANS D'ACQUISITIONS
AU MUSÉE FABRE

wordBrew - Henri Löhmann, Mariuccia (détail), 1780, huile sur toile, Acquis de Montpellier Méditerranée Métropole. Crédit photo : Musée Fabre de Montpellier / Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaumes - 11/2021.



montpellier
Méditerranée
Métropole





Urbanisme/Transition écologique

Lotissements et maisons individuelles, un modèle obsolète ?

Texte Ève Scholtès - Marylène Avéla - Fabrice Massé *Photos* Shutterstock/Andrey Fokin - artdeville/FM

LE RÊVE PAVILLONNAIRE, PLÉBISCITÉ PAR LES FRANÇAIS, « UN NON-SENS ÉCOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIAL » SELON LA MINISTRE DU LOGEMENT EMMANUELLE WARGON. LES PROFESSIONNELS DU SECTEUR ONT BONDI ! MAIS ENTENDRONT-ILS CETTE FOIS LES CRITIQUES ? ET QUID DE LEURS PARTENAIRES PRINCIPAUX, LES ÉLUS LOCAUX ?

O

pération déminage pour Emmanuelle Wargon. Le 14 octobre, au lendemain même où elle présentait les conclusions de la démarche « Habiter la France de demain », la ministre rectifie son propos : « Je le répète très clairement, il n'est pas question d'en finir avec la maison individuelle », mais avec le modèle qui « dépend de la voiture pour les relier ». Pas de quoi calmer les professionnels du logement toutefois. Quand Wargon dénonce la caricature, les fédérations répondent stigmatisation : « Le gouvernement et les élus gardent la représentation des lotissements

pavillonnaires que nos professions proposaient il y a 50 ans, déclare Céline Torres-Guitard, présidente du pôle Habitat de la Fédération française du bâtiment Occitanie et gérante du groupe Immo Sélection à Baillargues dans l'Hérault. Or, nos métiers font preuve d'une réelle prise de conscience : les enjeux écologiques, économiques et sociaux, on y est et on sait faire ! Des solutions nouvelles, qui répondent au parcours résidentiel des ménages, on en cherche, même s'il faut nous les laisser sortir maintenant. La profession est punie par celles et ceux-là mêmes qui sont les héritiers et les promoteurs de politiques validées depuis des dizaines d'années. »

Photo pages précédentes :
Un village de Norvège où les toitures des maisons traditionnelles sont densément végétalisées. Les mêmes existent en Islande.

Ci-contre
Petite maison écologique aux Pays-Bas, bâtie en 2020. La biodiversité est désormais incluse dans la pensée architecturale.
Intreegue Photography/
Shutterstock



À Hédé-Bazouges, au nord de Rennes, « l'objectif premier était de créer un lieu de vie en accord avec la nature, le milieu rural environnant et le bourg ». Au cœur du lotissement, la présence de la voiture est limitée. Prescriptions paysagères favorisant le végétal, architecture contemporaine de qualité, conception et architecture bioclimatiques, utilisation de matériaux naturels, récupération des eaux de pluie, chauffe-eau solaires obligatoires... ont fait de cet ensemble pavillonnaire une référence du début des années 2000.

Copie d'écran www.menguy-architectes.fr



Innover dans le neuf et dans l'ancien

La représentante du secteur pour la région rappelle les changements que la profession met en œuvre. Parole logique et légitime de sa part, toutefois questionnée par l'émergence d'une alternative remarquée par son caractère innovant. Dans le bâti ancien, par exemple, la densification de l'existant creuse son sillon. Si les initiatives restent embryonnaires en Occitanie, elles progressent ailleurs. Ainsi, il y a deux ans dans le Val-de-Marne (94), la start-up IUDO spécialisée dans les petites opérations immobilières présentait les réalisations issues d'un programme pilote d'innovation urbaine. Huit propriétaires de pavillons, volontaires, ont transformé leur maison en résidence étudiante ou en espace de co-travail. Une telle évolution de l'habitat, aussi baptisée « densification pavillonnaire » ou « densification par la maison individuelle », fait écho au projet BIMBY (Build In My Back Yard) initié en 2007. Elle témoigne d'un autre possible pour le rêve de maison individuelle : « Le parc français est estimé par l'INSEE à 19 millions d'unités, avec une taille moyenne de parcelle de 1 000 m² et une taille médiane des jardins d'environ 600 m², déclarent Benoit Le Foll et David Miet au site metropolitiques.eu. Dans la plupart des cas, on ne peut envisager sur ces parcelles que la construction d'un ou deux logements supplémentaires. Si chaque année un propriétaire sur cent décidait de réaliser une opération BIMBY, ce serait quelque 190 000 logements qui émergeraient sans aucun étalement urbain, soit l'équivalent de la production actuelle

«

Si chaque année un propriétaire sur cent décidait de réaliser une opération BIMBY, ce serait quelque 190 000 logements qui émergeraient sans aucun étalement urbain

»

de maisons individuelles, ou encore l'équivalent de la production annuelle de logements collectifs – production qui s'effectue, dans les deux cas, essentiellement en extension urbaine. »

L'habitat participatif et l'habitat partagé, à l'œuvre depuis 2014 grâce à deux dispositifs de la loi ALUR,



Dans les zones périurbaines du Pays basque, l'éco-quartier du Séqué, à Bayonne, 12 maisons individuelles et 38 logements collectifs. Grâce aux pilotis, le sol naturel reste quasiment intact. Prix AMO 2013. Architecte : agence Patrick Arotcharen Copie d'écran <https://arotcharen-architecte.fr>

complètent ces expériences. L'un et l'autre, à leur manière, répondent aux enjeux sociaux et écologiques. Vastes et beaux programmes, cette fois dans le neuf, qui essaient dans plusieurs départements de la région : au nombre de 133, de type participatif, en 2019 ; qu'ils soient en projet, en construction et en fonction. Recensés par le Mouvement national de l'habitat participatif et la coopérative Oasis, ils sont principalement développés en Haute-Garonne, dans l'Hérault et en Ariège.

Oser dépasser les limites

Alors oui, les discours du politique et de la profession embrassent les ambitions définies en 2021 par la loi Climat et Résilience, mais le « zéro artificialisation nette » et la division par deux de la consommation foncière d'ici à 2030 auxquels elle engage semblent timidement intégrés. Tandis que la densification demeure la principale alternative pour les métropoles, les petites villes et les villages restent soumis à une forte croissance de la demande en terrains constructibles. Des projets sont mis en œuvre pour y répondre, mais se contentent généralement des prescriptions et interdictions délimitées par la loi, qui certes, change à toute... allure ! Parfois, quelque label environnemental – plus ou moins contro-

versé – est mis en avant pour certifier le caractère novateur et durable des constructions et des aménagements. Mais peu de professionnels anticipent le nouveau contexte qui s'impose à tous dont ils pointent l'expression réglementaire de mauvaise grâce. Quant à la qualité urbaine, architecturale et paysagère, elle continue de jouer petit bras. Depuis le célèbre article de *Télérama* dénonçant « la France moche », rien ne semble vouloir changer.

Les élus paraissent par ailleurs peu engagés en faveur du changement pour leur propre territoire, malgré l'affichage d'intentions contraires. Très présent sur ce secteur, car promoteur immobilier lui-même, Jean-Pierre Rambier est le maire de Saint-Jean-de-Cuculles, joli village du nord de Montpellier. Mécène de la manifestation d'art contemporain « Aux bords des paysages »¹, Jean-Pierre Rambier cherche-il à compenser sa contribution active à cette France du lotissement si peu écolo et si peu esthétique ? *Artdeville* lui posait la question cet été : « Mais ce sont les maires qui nous demandent ce type de projet », coupa alors son épouse, tandis que l'édile finit par acquiescer. Entre les obligations faites aux élus et à la profession d'une part et le rêve d'accession à la propriété individuelle des ménages d'autre part,



l'équilibre économique, écologique et social reste un vœu pieux.

« Les pleureurs me fatiguent »

« On ne peut pas empêcher les gens de se loger ! », plaide Céline Torres-Guitard. Cette parole des professionnels, en faveur de l'ouverture rapide des chantiers, se soutient d'ailleurs d'une réalité : la région attire chaque année de nouveaux habitants (lire l'encadré). La demande ruisselle jusque dans les campagnes, comme le confirme la Safer Occitanie, accélérée par un effet post-Covid. Le gendarme régional du foncier agricole relève en 2020 une tendance à la hausse des ventes de maisons à la campagne (+6 %), adossée à une hausse de la valeur des biens cédés (+11 %). Par manque de temps et d'espace, à défaut de Plan local d'urbanisme intercommunal – Habitat (PLUi-H) en vigueur pour les territoires des deux grandes métropoles régionales², le pavillon individuel et le lotissement seraient donc les réponses faciles et immédiates à la poussée démographique en Occitanie. Des arguments dont Michaël Delafosse, le maire-président de la métropole, s'agace. Il appelle le secteur à l'audace et au changement. « J'ai confiance dans l'avenir, et les pleureurs me fatiguent »,

Un anachronisme de longue date

C'est au sortir de la Grande Guerre que la maison individuelle se démocratise avec les premières lois qui favorisent le crédit immobilier (loi Loucheur, 1928). C'est aussi le début des premières lois d'urbanisme avec les plans d'aménagement d'embellissement et d'extension pour les villes de plus de 10 000 habitants (loi Cornudet, 1919-1924). Le modèle est alors et surtout celui de maisons en bande, construites dans la continuité de la ville. Le modèle contemporain de la maison individuelle, sous la forme pavillonnaire, se développe dans les années 1960 à la faveur de nouvelles politiques de l'Etat d'incitation à la propriété. Une série de mesures se développent jusque dans les années 1980 pour le favoriser, telles que ce concours lancé en 1969 par Albin Chalandon alors ministre du Logement. Le contrat de construction suit, institué par une loi du 16 juillet 1971. La maison individuelle devient un phénomène de masse. L'essor de la préfabrication industrielle dans le bâtiment et l'émergence des constructeurs, tels que Phoenix, Merlin ou Bouygues, accélèrent le mouvement. La réforme de 1977 permet de réguler le phénomène du mitage, en utilisant le lotissement comme outil d'organisation du développement urbain. La loi de décentralisation de 1983, avec la compétence urbanisme conférée aux maires, provoque l'explosion du pavillonnaire. Dans les années 2000, la loi SRU tente d'y mettre un frein en encadrant le pouvoir des maires en la matière. Elle fixe un nouvel impératif : la gestion économe de l'espace. Le texte cherche à améliorer la qualité des lotissements en imposant un projet architectural et paysager, ainsi que des dispositions environnementales en matière de gestion des déchets notamment. Grenelle de l'environnement et surtout ALUR ciblent encore plus précisément les lotissements : le législateur vise à réduire l'étalement urbain et à densifier par une optimisation des droits à construire. Les règlements de lotissement (privés) perdent leur valeur au profit des Plans locaux d'urbanisme (publics) entre autres dispositions. MA ■

a-t-il répété dans son allocution d'ouverture au salon de l'immobilier montpellierain au mois de septembre. « Notre territoire est attractif, beaucoup de gens doivent être logés et ça ne va pas s'arrêter. Je n'ai pas la culture de l'égoïsme territorial et j'ai le souci d'accueillir des

Pour le peintre-architecte « Sur les toits, l'homme doit rendre à la nature ce qu'il a usurpé illégalement. Ici, c'est une réalité ». Les thermes de Bad Blumau par Hundertwasser (1993-1997). DR



habitants sur notre territoire. Nous ne sommes pas dans un schéma de conservatisme foncier, [mais] il nous faut répondre au défi des milliers de ménages éligibles au logement social qui attendent, au défi de la transition écologique. Il faut construire de manière exemplaire. » En plus clairement, le futur PLUi-Climat de Montpellier Métropole se fixe comme objectif la « sobriété foncière ». Les 140 ha de la ZAC des Bouisses, par exemple, jusqu'ici promis à l'urbanisation, ont désormais vocation à devenir une forêt urbaine et un agri-parc, tandis que seuls 40 ha maximum (moins peut-être, donc) seront urbanisés.

Caricature et erreurs des 50 dernières années

En finir avec le modèle de la maison individuelle ? À moins que la question ne soit mal posée. La caricature empêche de regarder au fond et de trouver des réponses plus nuancées, ainsi que le suggère Anne Sistel. Maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier, l'architecte et urbaniste interroge la forme et la géographie urbaines : « Lorsque l'on regarde le modèle pavillonnaire, il convient de privilégier une approche globale et holistique. La question, ici, n'est pas d'en finir avec la maison individuelle mais de faire autrement avec son modèle, à l'heure où la pandémie de Covid tire la demande de logements hors des villes particulièrement. » Anne Sistel observe les pratiques des professionnels, dont le travail laisse « émerger des formes tout à fait intéressantes pour réfléchir aux questions de densité et d'aménité, c'est-à-dire à la manière dont les logements, les activités, les services, les aménagements favoriseraient le vivre ensemble ». Elle en tire l'hypothèse d'un nouveau modèle de logement individuel, de type « maison de village » moins gourmand en terre, en entretien et énergie. Avec ce souci : « Si on propose de la densité, il faut aussi proposer aux ménages les avantages de la proximité. » La balle serait à nouveau dans le camp du politique, trop volontaire depuis 50 ans à généraliser et uniformiser tout sans tirer les leçons des plans et des programmes successifs. Exemple avec la réhabilitation des centres anciens, « une voie intéressante pour une alternative au pavillon avec jardin »

selon Anne Sistel, même si « les réglementations empêchent de renouveler les formes urbaines : soit l'espace est figé parce que protégé, soit il ne répond pas au besoin de qualité de vie de ses habitants parce que les services et les commerces restent en déshérence tandis que l'extension des zones commerciales se poursuit. » À défaut d'en finir avec la maison individuelle, ne devrions-nous pas en finir avec ces 50 dernières années ? ■

1- Installation d'œuvres d'art contemporain in situ dans les paysages du Grand Pic Saint-Loup ; une manifestation estivale organisée depuis cinq ans par la communauté de communes éponyme.

2- Le PLUi-H de Toulouse Métropole a été annulé par décisions du Tribunal Administratif en mai 2021 précisément pour sa consommation excessive d'espaces naturels - La PLUi-Climat de Montpellier Métropole est en cours de révision et devrait être applicable en 2023.

Une réalité en chiffres

Entre 2013 et 2018, tandis que seule la Lozère affiche un solde négatif de - 2 %, la Haute-Garonne et l'Hérault connaissent une progression significative de leur population : +123 % et +120 % (Source : CERC Occitanie). L'observatoire économique de la construction pour le territoire souligne la pression immobilière qui en découle. La construction neuve de logements augmente : +10,7 % pour les chantiers commencés, +15,1 % pour les chantiers autorisés (les logements non encore réalisés dont la construction a été autorisée) pour la période courant de septembre 2020 à septembre 2021. Dans la première catégorie, les logements individuels purs (+10 %) talonnent les logements collectifs y compris les résidences (+11,6 %). Dans la seconde, les projets individuels purs (+ 25,2 %) surclassent les programmes individuels groupés (+14,2 %) et collectifs (+8,1 %).



FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES & PERFORMANTS architecturés

JUAN LES PINS - C. JOGARD ARCHITECTE

MEUDON - R. DIAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006

BOURG LES VALENCES - NAUD/PASSIOT/DEJOS ARCHITECTES

SELVEA

Kaled Zourray, l'enthousiasme renouvelable

ACTEUR CULTUREL ENGAGÉ,
LE P.-D.G. MONTPELLIÉRAIN
DE MINT A DE L'ÉNERGIE À
REVENDEUR ET ELLE EST D'ORI-
GINE 100 % VERTE.

Texte Fabrice Massé Photos DR - Sebastien Salgado

Augmentation du prix de l'énergie, flop de la Cop 26, visite du président Macron sur un site de production d'hydrogène décarbonée à Béziers... Cette séquence automnale 2021 de la transition écologique n'est pas sans interroger en Occitanie, où la Collectivité s'est fixé l'objectif de devenir la 1^{re} région à énergie positive d'Europe. Au cœur de cet enjeu et parmi ses acteurs les plus dynamiques, la société Mint Énergie se distingue. Fournisseur d'électricité 100 % d'origine renouvelable, elle est dirigée par Kaled Zourray dont l'engagement sociétal est source d'énergie. Grâce à un chiffre d'affaires de 64,20 M€ en 2020, Mint et ses 200 000 clients mécènent des actions de reforestation, notamment celles du célèbre photographe Sebastien Salgado.

INTERVIEW

Qu'est-ce qui vous a amené à créer Mint Énergie alors que vous venez des télécom ?

Quand on a lancé nos premiers services en 1999, avec Budget Telecom, nous étions innovants et rapidement comme beaucoup de petites entreprises, ça a marché ; la société est entrée en Bourse. Mais ce qui était innovant alors ne l'était plus 10/15 ans après et face à des gros acteurs on n'avait plus notre place.

Vous avez été racheté ?

En 2014. On avait fait notre boulot avec Pascale, mon épouse à l'époque. Elle s'est retirée et moi j'ai conservé 8 % dans la structure ; le projet présenté me paraissait intéressant. Au final, c'est parti dans le mur. Le conseil

d'administration m'a demandé si je voulais reprendre la direction de la société, j'ai dit ok, mais à condition de tout remettre à plat. L'ancienne équipe qui avait racheté est partie et on a fait un bilan : qu'est-ce qu'on sait faire ? Qu'est-ce qu'on peut faire ? On s'est dit que notre service informatique est super et qu'il sait développer des outils qui nous permettent de gérer de façon efficace et économique les clients particuliers.

On sait les trouver, via du marketing digital, sans que ça coûte trop cher et, donc, on sait proposer des offres low cost. Et aussi : quel projet aurait du sens ? Car tout le monde a besoin de sens, y compris dans l'entreprise, pour motiver les équipes. On s'est dit qu'on pouvait être fournisseur d'énergie, mais pas de n'importe quel type d'énergie.

Ça s'est vraiment décidé comme ça, en un brainstorming ?

Un brainstorming de fait, en discutant avec les uns et les autres. L'énergie, c'est quoi ? C'est vendre des électrons, c'est totalement dématérialisé aujourd'hui. Les télécom et l'énergie, tout le monde en a besoin. Après, comment se différencier ? Comment donner du sens à ce qu'on fait ? Rapidement la question de la transition énergétique s'est posée. Éviter le changement climatique, c'est de se tourner vers des fournisseurs d'énergie renouvelable.

C'est très simple, finalement !

Ça, c'était l'idée. Après, on a vu que c'était plus compliqué que les télécom ! Mais, ça s'est fait rapidement. La décision a été prise juillet 2016, en mars 2017, on lançait le service. On a fait beaucoup de partenariats, trouvé des producteurs d'énergie renouvelable...

Locaux ? Vous pouvez les citer ?

Quelques-uns sont locaux, mais ce n'est pas suffisant. [Kaled Zourray cite un groupe français très connu] Ils n'aiment pas qu'on les cite. Ils ont deux parcs éoliens



dans le Haut Languedoc. En fait, on a beaucoup d'hydraulique, beaucoup d'éolien et un peu de solaire. Dans la région, c'est beaucoup l'hydraulique.

L'hydraulique, c'est peut-être bien pour le bilan carbone, mais moins sur la biodiversité...

Voilà ! Aussi le discours qu'on tient à nos clients est en triptyque : 1/ fournir de l'énergie renouvelable. 2/ inciter à la sobriété énergétique parce que c'est le plus efficace contre le changement climatique, l'énergie la plus propre, c'est celle qu'on ne consomme pas. 3/ qu'elle soit accessible au plus grand nombre. D'autre part, nous avons un partenariat avec des acteurs impliqués dans la reforestation, car on sait, en effet, que notre activité a un impact sur la biodiversité, indirectement via les producteurs.

Concrètement, cela se traduit comment ?

Nous participons à des programmes en Haïti, au Sénégal, en Tanzanie, en France également, dans les Landes. Une partie est financée par nos clients, l'autre partie par nous. À chaque fois qu'un client arrive chez Mint, on verse 2 € à notre partenaire reforest'Action. Nous avons eu 200 000 clients ; au total, cela représente 400 000 € investis, ce qui pour une PME n'est pas rien. Autre chose : pour pousser à la sobriété énergétique, on a mis en place un outil qui vous permet de contrôler en temps réel votre consommation, par une comparaison de semaine en semaine et de jour en jour.

Avez-vous songé à produire vous-même ?

Nous y travaillons effectivement pour 2022 grâce à un nouvel actionnaire, Eodène, qui vient du monde de la

production et qui est un groupe montpelliérain. Le problème, en renouvelable, c'est qu'en France, il y a en ce moment un mouvement très fort contre l'éolien. Personne n'en veut près de chez soi ; les recours sont nombreux. Entre le moment où on décide d'investir et celui où sort le parc éolien, il faut compter 6 à 7 ans, ce qui est énorme. En Allemagne, c'est 2 ans !

On parle de plus en plus d'autoconsommation. Est-ce une piste que vous exploitez ?

Oui, avec notre offre Mintsolaire. Aujourd'hui, nous communiquons auprès de toute notre base clients pour les pousser vers l'autoconsommation. Pour cela, bien sûr, il faut être propriétaire d'une maison, avec une toiture orientée sud, et il ne faut pas qu'elle soit en secteur sauvegardé. On a 300 clients en autoconso et c'est en effet la solution idéale, surtout aujourd'hui, avec les prix qui augmentent. Mais c'est 10 à 20 % du marché.

Quand on parle d'autoconsommation, on parle forcément de photovoltaïque. Mais peut-on en fabriquer localement ou faut-il forcément passer par la Chine ?

Aujourd'hui, les panneaux photovoltaïques peuvent être montés localement mais pour les cellules, les Chinois ont

ne pas se faire avoir et que la technologie parte en Chine, qu'ils fassent des batteries à deux fois moins cher que nous. Par contre, pour l'éolien 80 % de la technologie et de la production est européenne, les turbines, les pales...

Le stockage bientôt aussi, alors ?

Le stockage, c'est soit l'hydrogène, soit les batteries ; et on est plus avancé sur les batteries que sur l'hydrogène, même si on a rattrapé notre retard. Le principe, c'est que dès qu'on a de l'électricité, on produit cet hydrogène, qu'on stocke et quand on n'a plus d'électricité, on utilise cet hydrogène pour produire de l'énergie.

C'est intéressant, mais vous avez l'air sceptique ?

J'ai l'air sceptique parce que ça va prendre du temps. En tout cas, il y a déjà des projets. Et des véhicules qui fonctionnent à l'hydrogène. Après, arriver à stocker et à distribuer cet hydrogène ? On en parle surtout dans le domaine du transport. Avec l'électricité aujourd'hui, vous pouvez recharger votre véhicule n'importe où avec une batterie. Si vous avez un véhicule propre à hydrogène, vous allez de nouveau dépendre de stations des gros acteurs du pétrole. Ça marche pour les transporteurs routiers, les bus, etc., les professionnels qui peuvent avoir leur propre station. Pour le grand public, la solution reste le véhicule électrique.

Mais comme celui du gaz, le prix de l'électricité augmente aussi

Le prix du gaz a explosé, pour des questions géopolitiques [Kaled Zourray les explique en expert – cf artdeville.fr], or il y a beaucoup de centrales électriques en Allemagne qui fonctionnent au gaz. Ça fait augmenter les prix ; le marché est européen. Si l'électricité augmente en Allemagne, il augmente en France car les Allemands achètent aussi leur électricité en France ; les producteurs français s'alignent sur les prix allemands et vendent plus cher.

D'une certaine manière, ça nous profite alors ?

L'acteur qui engrange aujourd'hui un maximum de bénéfices, et tant mieux pour lui, c'est EDF. EDF vendait l'électricité 40 € avant la crise. Aujourd'hui, il la vend 200 € pour un coût de production identique. Ils vont donc annoncer pour 2021 des résultats extraordinaires, jamais atteints. L'État étant actionnaire à 85 %, ça va renflouer ses caisses ; il peut redistribuer en chèque énergie et compenser en partie la hausse des prix par une baisse des taxes, probablement à la rentrée 2022 – on est en période électorale. Comme pour le prix du carburant, les taxes sont importantes. Sur la facture d'électricité, l'électron, c'est 30 %.

D'autre part, pour favoriser la transition énergétique, l'État subventionne les énergies renouvelables parce que généralement le prix moyen du marché est de 40 € et que, pour pouvoir vivre, un producteur doit vendre à 80 €. Les premières années, l'État payait la différence. Sauf que, aujourd'hui, le marché n'est pas à 40 €, il est à 200 € ; en ce moment, l'État récupère la différence, c'est contractuel.

L'autoconsommation est la solution idéale, surtout avec les prix qui augmentent

99 % du marché. Les Allemands disent faire du made in Germany parce que l'autoconso est beaucoup plus développée chez eux. Le prix de l'énergie étant beaucoup plus cher, ils rentabilisent plus rapidement. Mais c'est l'assemblage qui est made in Germany. Aujourd'hui les panneaux sont faits en Asie, Chine, Corée du Sud, Vietnam... mais sur des machines outils allemandes.

On parle pourtant de relocaliser l'industrie

Oui. Déjà les batteries, pour produire l'énergie solaire. On installe des mega factories de batteries en Europe, Suède, Allemagne, France, et clairement, l'idée est de



Rio Jutai, État d'Amazonas, Brésil, 2017.
© Sebastiao Salgado

Indienne Yaminawa, État d'Acre, Brésil, 2016.
© Sebastiao Salgado

MINT MÉCÈNE

de l'exposition Amazonia, de Sébastien Salgado, et de Terra

Comment vous êtes-vous engagé dans une action de mécénat avec Sébastien Salgado ?

C'est un photographe brésilien très connu. Il a fait l'expo Amazonia à Paris à la Philharmonie, et quand nous l'avons appris, nous nous sommes portés volontaires pour être partenaires. Le sujet, c'est la déforestation et son impact évidemment sur la biodiversité, sur le réchauffement climatique. Nous sommes aussi partenaire de l'institut Terra qu'a créé Sébastien Salgado. Car il n'est pas que photographe et n'est pas là que pour sensibiliser. Cette expo est vraiment magnifique avec de très grands formats en noir et blanc, de superbes contrastes... Amazonia, ce sont que des images de ses populations, de ses forêts, de ses ciels... C'est vraiment magnifique.

Vous soutenez d'autres actions de Sébastien Salgado ?

Il a créé un institut qui s'appelle Terra, une fondation qui fait de la reforestation. Le film de Wim Wenders, *Le sel de la terre* [co-réalisé avec Juliano Ribeiro Salgado, le fil de Sébastien – NDLR] montre comment, lui qui vient d'une famille aisée brésilienne, a vu ses terres déforestées et comment cet endroit est devenu aride du fait de



l'agriculture intensive pratiquée par ses parents. Il a lancé un programme de reforestation, il y a une quinzaine d'années, et elles sont redevenues luxuriantes. Cela montre qu'il est possible de reforester et que la nature peut retrouver ce qu'elle était avant que l'homme se l'approprie. ■

L'exposition était visible à Paris jusqu'au 31 octobre 2021 et devrait être programmée à Avignon pour l'été 2022 pendant le festival (sans doute au Palais des papes). Elle est prise en charge par Mint à 100 % avec peut être une contribution de la Ville d'Avignon.



Joséphine Baker : deux amours et Montpellier

L'ICÔNE DES ANNÉES FOLLES RÉCEMMENT ENTRÉE AU PANTHÉON AVAIT DES ATTACHES EN TERRES LANGUEDOCIENNES. NOTAMMENT À LA « DELTHEILLERIE » DANS LA MÉTROPOLE MONTPELLIÉRAINE, QUI FUT PENDANT 40 ANS LE REFUGE ARTISTIQUE DE L'ÉCRIVAIN JOSEPH DELTEIL ET DE SON ÉPOUSE AMÉRICAINE, CAROLINE DUDLEY.

Texte Alice Rolland *Photos* voir crédits

**Joséphine Baker
entre au Panthéon.**
Copie d'écran
www.elysee.fr

Le 30 novembre 2021, un hommage national est rendu à Joséphine Baker. En grande pompe, son cénotaphe est déposé cérémonieusement dans le caveau numéro 13 de la crypte du Panthéon, le temps laïc de la République. Son cercueil contient, non pas son corps, mais la terre de Saint-Louis dans le Missouri aux États-Unis, là où elle grandit dans la pauvreté, celle du Périgord où elle avait établi sa tribu « arc-en-ciel » de douze enfants et bien sûr celle de la principauté de Monaco où elle repose depuis 1975. La France entière redécouvre cette danseuse et chanteuse métisse au charisme incroyable, véritable superstar de l'Entre-Deux-Guerres, résistante pendant la Seconde

Guerre mondiale et militante des droits civiques des Afro-américains. Ce que l'on connaît moins d'elle, ce sont ses attaches languedociennes. Ce n'est pas un hasard si quelques jours avant l'événement national, un hommage, certes plus discret, lui est rendu à Grabels. Le 25 novembre, sous des trombes d'eau presque musicales, René Revol, le maire de Grabels, et Michaël Delafosse, maire-président de Montpellier Méditerranée Métropole, dévoilent une plaque en honneur à Joséphine Baker là où jaillit la source du Verdanson.

Revue nègre et danse sauvage

Le lien entre Joséphine Baker et le quartier de la Valsière, sur les hauteurs de Grabels ? La Tuilerie de Massane, à deux pas. Une ancienne métairie à l'abandon, qui fut



Vers 1976, Caroline Dudley et Joseph Delteil, chez eux, à la Tuilerie de Massane, Grabels (34). Photo Bob Ter Schiphorst
 Courtoisie de Mme Bob Ter Schiphorst

pendant quarante ans la maison de l'écrivain Joseph Delteil et de sa femme Caroline. Car une grande histoire de hasard et d'amitié relie Caroline et Joséphine Baker. Tout commence en 1925, quand Caroline Dudley Reagan, alors épouse d'un attaché de l'ambassade des États-Unis à Paris, part à New York pour le compte d'André Daven, directeur artistique du Théâtre des Champs-Élysées. Alors que ce que l'on appelle « l'esthétique nègre » fascine le Tout-Paris, elle rentre en France le 25 septembre 1925, avec une troupe d'une vingtaine d'artistes noirs américains, dont le fabuleux musicien Sydney Bechet. Et Joséphine Baker, jeune danseuse de 19 ans découverte à Broadway. Le 2 octobre, la Revue Nègre fait sa première, le spectacle est la grande sensation artistique du moment. En deux mois seulement,

Joséphine Baker en devient l'icône photogénique, séduisant et choquant à la fois par sa « danse sauvage », les seins nus. La musique jazz et la culture noire américaine conquièrent le Paris des Années folles, les milieux avant-gardistes sont subjugués. En 1926, Joséphine Baker choisit néanmoins de casser son contrat avec Caroline Dudley pour rejoindre les Folies Bergères où elle est promise au triomphe.

Si Caroline Dudley voit ainsi sa carrière d'imprésario s'interrompre, une autre rencontre décisive l'en consolera, celle de Joseph Delteil, en 1930. L'écrivain audois à l'accent chantant et d'une liberté de style absolue s'était fait remarquer sur la scène littéraire parisienne par son roman *Sur le Fleuve Amour* en 1922, puis *Choléra* en 1923. À l'époque, il fréquentait les surréalistes, André

Breton, Robert Desnos, Louis Aragon, participant à leurs séances d'écriture automatique. Une relation amicale et intellectuelle qui ne survécut cependant pas à la consécration de son roman *Jeanne d'Arc* par le prix Femina en 1925. L'année même du succès de la Revue nègre qui l'avait fasciné au point d'aller plusieurs fois voir le spectacle. De toute évidence, Caroline et Joseph étaient faits pour se rencontrer. Mais ce dernier tombe malade en 1931, fatigué de la vie parisienne, il part dans le Sud avec celle qui est devenue sa compagne. En 1937, ils s'installent à la Tuilerie de Massane à Grabels et se marient la même année. Loin de la vie parisienne, Caroline et Joseph forment un couple atypique, elle l'Américaine un peu excentrique, lui le Sudiste, fervent occitaniste un peu ours, à la langue aussi inventive que colorée. La guerre passe.

Un rendez-vous mondain au milieu de la garrigue

Malgré son éloignement de la vie mondaine, Joseph Delteil, devenu poète-vigneron, a de fervents admirateurs qui lui rendent visite. Écrivains, poètes, peintures, acteurs, les visiteurs font de la Tuilerie de Massane un rendez-vous mondain au milieu de la garrigue : Pierre Soulages, Frédéric Jacques Temple, Blaise Cendrars, Ernest Hemingway, Lawrence Durrell, Jean Hugo, Charles Trenet, Georges Brassens, Robert Delaunay, Marc Chagall, Madeleine Attal, Jean-Claude Drouot... Et même Albert Camus, ou encore Henri Miller, bien sûr, avec lequel il a une correspondance nourrie. La liste est longue. En 1968, la publication de *La Deltheillerie* lui fait renouer avec le succès. « Donc, il y avait, là-bas dans les garrigues de Montpellier, une espèce de vieille métairie à vins, à lavandes et à kermès, à demi-abandonnée, et dont j'ai fait une oasis dans le désert, un point de vie comme il y a des points d'eau : la Deltheillerie », écrit Delteil. Il poursuit : « La Deltheillerie est le domaine imaginaire de ma création comme la Tuilerie de Massane est le domaine réel où je vis. » Mais les heures de gloire sont passées. Peu importe, Joseph écrit beaucoup, dès le petit matin. Caroline, elle, a bien tenté de faire éditer ses mémoires de la Revue nègre, mais en vain, un manque de reconnaissance qui lui laissera un goût amer. Il se raconte que Joséphine Baker rendit cependant visite à son amie américaine, notamment dans les années 60, époque à laquelle elle était mariée au compositeur montpelliérain, Jo Bouillon ; une belle voiture se garait alors dans la cour. ■

La Deltheillerie, enfin !

La renaissance de la « Deltheillerie », les Deltheilliens n'y croyaient plus, ou presque. Après la mort de Joseph Delteil en 1978, puis de Caroline Dudley en 1982, le domaine est racheté en 1957 en viager par la famille Poudevigne. Mais en raison d'un héritage compliqué (près de 30 héritiers !), le lieu reste à l'abandon et tombe en ruine. Au grand dam des admirateurs de l'écrivain qui se mobilisent, interpellant les collectivités locales jusqu'au début des années 2000. En 2005, une première pétition est lancée avec un certain succès. Des événements y sont organisés par la Ville de Grabels dès 2009 pour célébrer l'écrivain-vigneron : « La Deltheillerie en fête ». Georges Frêche, ancien maire de Montpellier, reprend alors à son compte l'idée d'y faire une Maison de l'écrivain. Mais rien ne bouge. Une autre pétition est lancée en 2017, portée par les membres de la revue de poésie *Souffle*, avec le soutien de Pierre Soulages, Fabrice Luchini, Christian Lacroix, Catherine Frot, Madeleine Attal, Jean-Claude Drouot et bien d'autres. Encore en ligne sur change.org, elle recueille à ce jour plus de 11000 signatures. L'ancienne propriété viticole de 7 ha, dont certains bâtiments datent du XVIII^e siècle qui comprend un chai, une grange en ruine, mais aussi un grand parc, est incluse dans le futur projet de ZAC de Gimel et finalement acquise par la Ville. Ouf ?

Non ! La présentation du projet d'éco-quartier de Gimel de 850 logements, confié au groupe GGL, et à l'architecte François Fontès inquiète le comité de sauvegarde « Un nouveau souffle pour Delteil » qui adresse une lettre ouverte fin juillet 2021 : « Le maire de Grabels, René Revol, envisage de construire deux équipements publics (une école sur les terres de cet ancien mas languedocien et une salle des fêtes dans l'ancien chai se trouvant juste en face du perron de la maison) », ce qui signifierait « dénaturer le domaine en réduisant sa superficie et en l'utilisant à des finalités autres que la valorisation de l'œuvre du poète en vue d'y créer une maison de l'écrivain. » Il est aussi question d'accueillir dans l'un des bâtiments de la propriété le cinéma Utopia. En apaisement, René Revol précise dans *Midi libre* que « mis à part la salle des fêtes, qui ira dans les 7 ha de terrain, rien n'est acté pour ce domaine ». Le 23 novembre 2021, Montpellier Méditerranée Métropole accorde un fonds de 100 000 € pour lancer les premières études d'aménagement du lieu. Il est à nouveau question avant tout de faire de la Deltheillerie un lieu de résidence pour les écrivains dès 2025 en même temps qu'un lieu de mémoire au couple Delteil. Les résultats de l'étude sont attendus courant 2022.



10 octobre 2021
→ 20 mars 2022

Anne et Patrick Poirier

LA MÉMOIRE EN FILIGRANE

Commissariat:
Laure Martin-Poulet
& Clément Nouet

Laurent Le Deunff

MY PREHISTORIC PAST

Commissariat: Clément Nouet

Mrac Occitanie



Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan
mrac.laregion.fr – +33 4 67 17 88 95


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

 La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

réseau
air de Midi
art contemporain
en Occitanie

 PleinSud

Pas trop Thau, mais on est dans l'étang



C'EST EN QUELQUE SORTE LE JEU DE MOTS QUI RÉUNISSAIT UNE CINQUANTAINÉ DE PERSONNES À MÈZE (34) CET AUTOMNE : POUR RÉFLÉCHIR À LA CRÉATION D'UN LABEL RÉGIONAL « ÉVÉNEMENT ÉCO-RESPONSABLE ».

Texte Fabrice Massé Ill. Affiche Festival de Thau - DR

Au Carré d'art Louis-Jeanjean du château de Girard, au bord de l'étang de Thau, on n'a guère profité du soleil de ce vendredi 22 octobre. À l'occasion des Automnales du festival de Thau, l'ambiance dans le chai était studieuse, autour d'une unique question : « Comment faciliter la mise en place d'une démarche éco-responsable concrète sur les événements culturels, sportifs ou de loisir, en Occitanie, et de la rendre crédible et vérifiable ? »

Précurseur en matière d'éco-responsabilité, le festival de Thau dispose en effet d'une solide expertise. Certifiée par la norme ISO 20121 (lire encadré), l'association Jazzamèze qui porte le festival sait par expérience les efforts à produire pour l'obtenir, y compris financiers. Se doter d'un outil pour sensibiliser aussi le public et les partenaires sur les engagements en matière de transition écologique de son festival ou un événement sportif, tel était encore l'objectif des responsables d'une dizaine de structures présentes*. Car les écueils sont nombreux et il ne suffit pas de doter sa buvette de gobelets consignés. Un diagnostic est nécessaire. Un pré-label pourrait, par exemple, accompagner le postulant ; une évaluation par des pairs non pas pour le sanctionner mais l'aider à trouver des solutions adaptées, avec plusieurs niveaux à atteindre... Les idées ne manquent pas et s'inspirent d'expériences menées dans d'autres régions, comme celle de l'association Réseau Eco Evenement (REEVE), en Pays-de-Loire, mais aussi en Occitanie avec l'association toulousaine Elément'erre, l'Ana-Conservatoire d'espaces naturels Ariège ou encore Eco-citoyennetés, dans l'Aude.

« On n'a pas fait le choix des cases à cocher », témoigne l'un des membres de l'assemblée qui pointe le problème, dans ce cas, de la pondération des critères.

Et comment se prémunir du greenwashing, qui se contenterait de teinter de vert la communication de l'événement ? Le risque d'un label peu exigeant ou en

tout cas moins que la norme ISO n'est-il pas à prendre en compte ? Faut-il envisager des critères disqualifiant ? Faut-il labéliser dès la première année ou plutôt attendre une deuxième édition de l'événement ? Beaucoup de questions, donc, lors de cette passionnante table ronde et une issue, au printemps 2022, avec une expérimentation lors d'événements tests. ■

* Membres du groupe de travail : Elément'erre, Festival de Thau, ANA-CEN-CPIE Ariège, Syded du Lot, la Fédération Octopus, Eco-citoyennetés, Paloma, Music'al Sol, le Printemps des Comédiens, le PNR de la Narbonnaise.

Le festival de Thau

Par sa situation de bord d'étang, classé natura 2000, le festival de Thau est sensibilisé depuis longtemps aux enjeux écologiques. À la biodiversité, notamment, puisque celle de la lagune serait 10 fois supérieure à celle des autres étangs languedociens, avec la présence emblématique de l'hippocampe. Seul festival en Occitanie certifié pour son « système de management responsable des événements » depuis 2015 (Norme ISO), il accueille chaque année, outre les plus célèbres artistes de musique du monde, les désormais fameux éco-dialogues, des conférences et tables rondes autour de scientifiques sur la thématique environnementale.

L'engagement fort du festival en faveur de la transition écologique se traduit en pratique par une attention constante à réduire les déchets, en particulier les plastiques et les mégots, mais aussi les coquilles d'huîtres et de moules qui sont recyclées. Alimentation bio et locale, vaisselle bio-dégradable, toilettes sèches, éclairage led, incitation au covoiturage... sont constitutifs de l'organisation depuis 2006.



21 — 22

Saison 7

ICI — CCN

Centre

Chorégraphique

Montpellier

National

Direction Christian Rizzo

Occitanie

Par/ICI:

Spectacle

Exposition

Fenêtre sur résidence

Artistes associés

Master exerce

Pratique du matin

Classe ouverte

Club de danse

Atelier *EN COMMUN*

Formation

Médiation

Jordi Galí

Christine Masduraud

PEROU

La Tierce

Núria Guiu

Annabel Guérédrat

Lionel Coléno

Lenio Kaklea

Sophie Laly

Clarissa Baumann

Ivana Müller

Ana Pi

I-Fang Lin

Femke Gyselinck

Erwan Ha Kyoon Larcher

Vania Vaneau

Gaëlle Bourges

cohue

Exoplatine

Laura Kirshenbaum

Volmir Cordeiro

Kidows Kim

Ghyslaine Gau

Master exerce



Institut Chorégraphique International
— CCN Montpellier - Occitanie / Pyrénées
Méditerranée — Direction Christian Rizzo

ici-ccn.com



Avec le soutien de l'ONDA - Office national de diffusion artistique,
de l'Institut français et du réseau européen *Life Long Burning*
financé par l'Union Européenne.



Le It bag 48,15 km

Imaginé par Stéphanie Senappe et Pierre-Alain Schindler, le sac 48,15 km est déjà un intemporel. Lancé cet été, il est confectionné dans l'atelier Zézé & Lili, au Grau-du-Roi (30), à partir de filets de pêche usagés, de toiles denim issues des chutes de l'atelier Tuffery à Florac (48) et de lanières de cuir de la Botte Gardianne à Aigues-Vives (30). La doublure, elle, est en coton bio. Chaque modèle est unique. Quant au nom, il fait référence au kilométrage qui sépare les villes de Nîmes et du Grau-du-Roi. Fort de ce succès, les deux créateurs envisagent d'étoffer la gamme et viennent d'investir l'atelier participatif Les nouvelles Grisettes à Pérols.

Également en vente à l'Office de tourisme et au seaquarium du Grau-du-Roi. **Prix : 75 €**



Un oreiller doudou

Finis les cous tordus et les voyages inconfortables. Isidor se fixe en un seul « clic » à l'appui-tête de votre voiture. Composé d'un rembourrage issu du recyclage de bouteilles en plastique, il offre un moelleux incomparable, un vrai doudou de route pour toute la famille. Une création originale, primée par le concours Lépine. Isidor est disponible en plusieurs teintes et motifs. En vente aux Nouvelles Grisettes à Pérols et à la boutique Bien fait pour vous à Montpellier. **Prix : 39 €**

Le grand bain

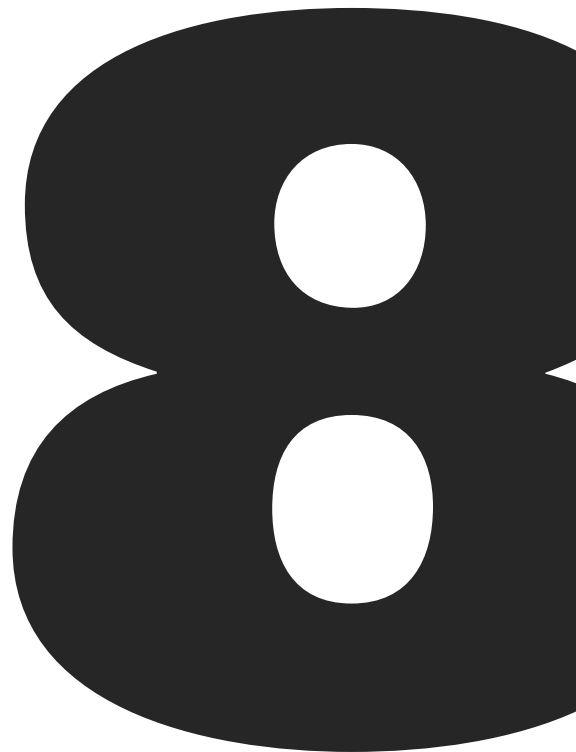
Après le succès de son jeu de construction éducatif Piks, la start-up montpelliéraine OPPI plonge cette fois dans l'univers du bain avec sa collection Flot. Plus que de simples jouets, les trois nouveaux compagnons pour enfants – Kujji, Tako et Kaba – ont été conçus en étroite collaboration avec une ergothérapeute et une puéricultrice afin de développer l'éveil sensoriel et l'autonomie des bébés à partir de 6 mois. Explorer, expérimenter, apprendre. OPPI change d'univers mais reste fidèle à son ADN. Eco conçue, la collection, entièrement réalisée en France, sera commercialisée début 2022.

www.oppitoy.com



Le bijou talisman

La Montpelliéraine Marguerite Campagne a créé sa marque de bijoux Illa Bella en 2013. Teintées d'exotisme, ses créations sont travaillées à partir de pierres semi-précieuses serties sur du plaqué or ou de l'argent. Agathe rose, pierre de lune, sillimanite aux reflets bleu cobalt... la créatrice adapte ses bijoux aux reflets de la pierre. Dans sa nouvelle collection, on craque pour le sautoir Tika illuminé par les dégradés bleus mordorés de la labradorite travaillée dans un format rectangulaire et montée sur une chaîne laiton aux mailles





martelées style art déco. Un bijou talisman à porter seul ou en accumulation pour un esprit plus rock. Totalement personnalisables, les créations de Marguerite sont uniques et vendues exclusivement sur le site www.illabella.com. Possibilité de voir les bijoux sur demande en showroom.

Sautoir Tika plaqué or, prix : 150 €

Sac Victoire, un classique indémodable

Installé depuis 1987 dans le village aveyronnais de Sauveterre-de-Rouergue, l'atelier Max Capdebarthes était à l'origine spécialisé dans la coutellerie avant d'élargir son savoir-faire à la fabrication de sacs à main, de maroquinerie et de ceintures. Le sac Victoire est un iconique de la maison, spécialiste du cuir grainé. Décliné dans des couleurs pepsi (rouge, vert, camel, blanc), ce sac rigide à bandoulière est idéal en soirée comme dans la journée. Un indispensable élégant.

**En vente sur www.max-capdebarthes.fr
Prix : 395 €**

Un couteau authentique

En 1993, l'ingénieur Yves Neveux imaginait un couteau tranchant avec la tradition : une fabrication de lame par découpe au laser. Arborant un design impeccable avec un manche monobloc en bois, un mécanisme innovant à ressort de lame, et une légèreté incomparable (35 g), le modèle randonnée de Leložère Couteaux a bien failli disparaître. Mais il revient sur le devant de la scène grâce au Lozérien Nicolas Mourgues qui a racheté la marque. Tombé raide dingue de ce modèle, le coutelier a remis en selle la production et souhaite « ancrer son projet dans une dynamique de circuit court au service du territoire lozérien. »

Distribué dans des magasins de détail en Lozère, le Randonnée est également en vente sur le tout nouveau site de la marque. Il se décline dans plusieurs essences de bois : cade, olivier, noyer, châtaignier, pistachier...

**Prix : 85 € TTC
www.lelozere.fr**

produits régionaux

ET AUTANT D'IDÉES CADEAUX
SÉLECTIONNÉES POUR VOUS PAR
ARTDEVILLE

Texte Stella Vernon Photos DR





Paysage sous cloche

Le designer montpelliérain Thibaut Malet poursuit un travail artisanal sur son matériau de prédilection : le bois. Passionné de montagne, inspiré par ses voyages, notamment au Canada, il réalise là une série de paysages miniatures minimalistes en bois de hêtre, sobriement appelés Tiny Landscapes. Ode à la rêverie, ces créations invitent à se projeter dans un paysage immaculé, composé de chalets et forêts protégés par une cloche de verre. Un voyage contemplatif ultra-poétique, d'autant que Thibaut Malet propose des créations sur mesure à partir de photos d'un chalet familial, d'une maison d'enfance ou d'une cabane imaginaire perchée dans les arbres. **The Small rockies, diam : 10 cm, h : 18 cm, prix : 250 €**
En vente sur www.thibautmalet.com

La jauge infernale

Mieux vaut en rire ! C'est en substance le message d'un jeune Toulousain, Yohan Foulcher, inventeur du jeu de société autour du Covid : la jauge infernale. Préserver votre moral, votre santé et votre porte-monnaie pendant six mois de pandémie et vous serez l'heureux gagnant de la

partie. Vacances à l'étranger, cours de yoga en ligne ou barbecue entre amis, tout est possible, et votre réussite reposera grandement sur les décisions que vous prendrez tout au long de la partie. Mais attention... les cartes Gouvernement, Joker et les décisions des autres joueurs pourraient bien venir perturber vos plans. Bigrement sympathique, le 1^{er} jeu d'Opsylon Games est en outre 100 % français, puisque fabriqué dans l'Aube.

Prix : 29,99 €
<https://opsylongames.fr>



Chaud devant !

Consultant en textile, l'Héraultais Richard Préau a imaginé pendant le confinement une ligne de linge de table, de sacs et d'accessoires à l'esprit balnéaire. Baptisée Grand Travers, le nom d'une plage à la Grande Motte, la marque évoque les grands espaces naturels. Avec ses anses en cuir et ses poissons évoluant dans le bleu méditerranéen, ce tablier va inspirer plus d'un(e) cuisinier(e). Tous les modèles sont fabriqués directement à l'atelier coopératif des Nouvelles Grisettes.

Disponible en plusieurs couleurs.
Prix : 50 €



Althesia murale

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré
Existe en version sur pied ou banquette



Espace 34

Cheminées prestiges

- Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr



Matières à vivre au FRAC

L'EXPOSITION DU POST_PRODUCTION 2021 BILAN PLASMA EST PROPOSÉE PAR QUATRE TALENTS ET VEUT OUVRIR « LE LIVRE BLANC D'UN MONDE MOINS SEC ». EXPLICATIONS AVEC L'UN D'EUX, CASSANDRE FOURNET.

Texte Ève Scholtès Photos DR

E prouver ses déambulations, confrontées cette fois à l'espace clos et statique de la galerie, depuis et à partir des pratiques différentes de la sienne. Voilà comment pourrait être traduite la proposition de Cassandra Fournet pour l'exposition collective organisée jusqu'à la fin de l'hiver, au Fonds régional d'art contemporain-Occitanie Montpellier (FRAC-OM)*. « Bilan plasma » livre une lecture à quatre voix de notre monde ; un « chantier » qui prête toutefois à la vie et à l'envie lorsque l'art s'en mêle. « Ce mélange, à la fois d'artistes que je ne connais pas et de pratiques tout aussi méconues m'intéressait, explique Cassandra Fournet accompagnée pour ce projet par Valentin Martre, Clément Philippe et Thomas Stefanello. C'est notre fil conducteur, ce qui donne sa cohésion et sa cohérence à l'exposition. C'est à titre personnel, ce qui m'a permis d'expérimenter des formats inédits et de recentrer mon point de vue. »

De l'inertie vient le mouvement

Cette rencontre artistique a donné naissance à une sorte d'alphabet composé de 14 petits formats (22x27 cm) et de quelques grands, réécrit depuis des paysages à partir d'un détail qui a marqué la jeune femme. En ressort une peinture réaliste qui met la touche finale à *Bilan plasma* :

« Je trouve plaisant d'accrocher mes œuvres en dernier, comme une conclusion à ce parcours collectif, souligne la diplômée de l'Isdat (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse) en rappelant que les quatre artistes ont eu plusieurs rendez-vous pour construire le projet et la scénographie. J'y retrouve le plaisir de mes déambulations, ça me plaît. » Cassandra Fournet travaille principalement l'acrylique, l'aquarelle et le crayon de papier sur des photographies qu'elle prend à l'occasion de ses voyages et de ses déambulations quotidiennes. Si les lieux saisis témoignent d'un vide et d'une finitude à venir, rendus hyperréalistes grâce à un travail de cadrage saisissant, ils semblent sortir de leur inertie au contact des couleurs vives et des coulures.

Quelles traces laisserons-nous ?

L'installation de Valentin Martre, composée de différents éléments métalliques, accueille des sculptures qui convoquent la géologie ou l'archéologie. Sorti des Beaux-arts de Nîmes, l'artiste semble nous poser cette question : quelles traces laisserons-nous ? Le projet multiforme de Clément Philippe semble lui répondre. Bâtitteur d'une entité fictive destinée à porter soin à un paysage meurtri, le diplômé du MO.CO. Esba (les Beaux-arts de Montpellier) interroge les conséquences de l'exploitation de ressources minérales destinées à l'industrie nucléaire militaire ou civile. Comme un écho, la baraque de chantier installée par Thomas Stefanello, issu de l'ESAD (École supérieure d'art et de design des Pyrénées), ouvre un questionnement sur la relation de l'individu au travail, aux objets et aux systèmes de production tout en suggérant l'idée d'un avant et d'un après. ■

Thomas Stefanello,
Somnium.

Cassandra Fournet,
Portes ouvertes.

Bilan plasma, Post_Production 2021

Du 16 décembre au 19 février ; entrée libre.

FRAC-Occitanie Montpellier, 4, rue Rambaud, Montpellier.

www.frac-om.org



On a aimé ça

LES AUTEURES DE « STRIP, AU RISQUE D'AIMER ÇA » ONT GAGNÉ LEUR DÉFI. *Texte* Marylène Avéla *Photos* DR

Un témoignage, un reportage, une performance, expérience immersive... autant d'entrées possibles pour décrire cette malicieuse création de Julie Benegmos et Marion Coutarel. Présentée au mois de novembre dans le cadre de la Biennale des arts de la scène en Méditerranée (initiée par le Théâtre des 13 Vents), on a pu la découvrir au Kiasma de Castelnau-le-Lez (34), au Sorano de Toulouse, dans le cadre du festival Supernova, et au théâtre Molière de Sète.

« Strip, au risque d'aimer ça » ; l'invitation était en effet tentante et les représentations, à Sète, affichaient complet. L'expérience commence par l'entrée des artistes, ses couloirs et ses escaliers où le spectateur s'immerge dans l'ambiance cabaret art déco très cosy, créée tout exprès. Des fragrances ambrées et des voix de femmes captent nos sens, on finit par entrer sur le plateau scénique à rebours. Devant nous, Julie Benegmos commence à nous raconter le casting auquel elle répond pour boucler les quelques heures nécessaires au maintien de son statut d'intermittente. Un théâtre cherche des comédiennes et des danseuses... le Chochotte. La voilà stripteaseuse. Le spectacle alterne témoignages et performances, mêlant réalité et fiction. Des vidéos de strip

teaseuses font écho à celles de Nastassja Kinski dans le film *Paris Texas* de Wim Wenders. Lorsque le public est invité à participer, les rires se font tantôt complices, tantôt gênés. L'intimité du propos, son caractère vécu et parfois très cru, se joue du décalage social lorsqu'il est question, par exemple, d'argumenter un dossier de subvention de la Région, celui du présent spectacle. Enfin, chaque spectateur est invité à faire l'expérience d'une cabine privée. À l'aide d'un casque de réalité virtuelle, on découvre la sensation de devenir l'objet de désir, à 360°.

« Sur une idée "vécue" » de Julie Benegmos, mise en scène et interprétée par elle-même et Marion Coutarel, le spectacle de la Cie *Libre court* nous ouvre subtilement un regard sur ce monde du sexe ; l'esprit aussi. Côté coulisses, on n'est pas surpris par la présence de Nicolas Heredia au générique parmi les « regards extérieurs » qui ont aidé à cette création. Son drôlissime spectacle *L'origine du monde*, également créé avec Marion Coutarel, fut au programme du Printemps des comédiens (*artdeville* n° 60). Ces deux-là se retrouvent d'ailleurs – et on s'en réjouit – dans *À ne pas rater*, au théâtre Jean Vilar de Montpellier du 5 au 7 janvier (en co-accueil avec le théâtre des 13 Vents). ■

**Julie Benegmos
et Marion Coutarel**

Artstock, l'économie circulaire entre en scène

À BLAJAN (HAUTE-GARONNE), L'ASSOCIATION ARTSTOCK RÉCUPÈRE DÉCORS ET ACCESSOIRES ISSUS DU SPECTACLE VIVANT PUIS LES REDISTRIBUE. UN MODÈLE ÉCOLO VOUÉ À UN ESSAIMAGE NATIONAL. *Texte Stella Vernon Photos DR*



Comment défendre des projets artistiques et ne pas avoir conscience de ce que cela génère en termes de déchets ? » Dérangeante, la question est posée par Yann Domenge, auteur et metteur en scène depuis 25 ans. C'est en travaillant dans de grosses productions qu'il a été interpellé, à l'aube des années 2010, par l'océan de gaspillage engendré par le secteur culturel. À l'époque, le constat est audacieux mais Yann Domenge n'en démord pas. Effaré par tous ces décors spectaculaires qui finissent à la benne, il finit par créer, avec son chef machiniste et un petit collectif, l'association Artstock.

De Paname à Blajan

Commence alors un long travail pour sensibiliser les directions techniques des théâtres. Rapidement le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre du Vieux Colombiers ou encore la Comédie Française adhèrent à la démarche. Une plateforme de récupération de 800 m² voit le jour dans le 77. « Nous avons fait notre premier partenariat avec le Stade de France qui se débarrassait des scénographies de *Aïda* et nous avons ouvert ce trésor au public », se souvient Yann Demonge.

Sauvée de la production pharaonique, la statue du sphinx a entre-temps servi pour un téléfilm de TF1 puis un décor égyptien à la mairie de Monaco avant de revenir trôner au milieu d'autres décors d'Artstock, installé cette fois à Blajan, entre Toulouse et Tarbes.

« Le foncier, devenu trop cher en Île-de-France, mettait en péril notre modèle économique. Aussi, lorsqu'en 2016 on nous a proposé de nous installer dans l'ancienne tuilerie de Blazan, condamnée par le commissaire du redressement productif dans le cadre d'un plan de revitalisation, nous avons accepté », explique Yann Domenge, ravi de l'aubaine.

Capharnaüm organisé

À une vingtaine de kilomètres de Saint-Gaudens, en pleine campagne, les habitants de Blajan ont vu d'un

œil sceptique arriver « ces bobos parisiens activistes » investissant 3 000 m² pour stocker des déchets. Mais à y regarder de près, c'est une vraie cabane d'Ali Baba qu'ils ont découverte. Accessoires scénographiques, rideaux, costumes de scène, décors préconstruits, poutres métalliques, bois, géotextile, bobines de fil, miroirs, voire même un éléphant XXXL... l'arsenal est en effet inimaginable. Pas le temps de chômer pour la dizaine de salariés qui s'affaire à réceptionner, référencer et ranger. Ici tout est reloué, revendu, ou redonné, à des



projets socioculturels par exemple. « Nous venons de recevoir 1 200 plaques de moquette phonique pratiquement neuves qui valent 85 € pièce et que nous allons écouler pour 10 €, s'enthousiasme le directeur de l'association. C'est une belle opportunité pour faire, par exemple, un studio d'enregistrement. Nous avons reçu récemment en palette 2 000 m² de plancher neuf, certifié France. Le lot est parti en moins de 2 semaines ! » De l'agriculteur à l'artisan en passant par des brocanteurs, des compagnies artistiques ou encore des associations... la recyclerie attire plus de 2 000 visiteurs chaque année. L'association vient de passer le cap des 100 000 € de chiffre d'affaires annuel. Face à une demande croissante, Artstock va d'ailleurs devoir rouvrir une plateforme à côté de Paris, pour faire tampon.

Mobilisation nationale

Depuis sa création, Artstock a récolté pas moins de 6 200 tonnes de déchets ! Encore une goutte d'eau dans cette mer de gaspillage mais la nécessité de limiter l'impact environnemental prend peu à peu forme dans le milieu du spectacle vivant, de l'audiovisuel, ou de la mode. À l'instar de la marque de luxe LVMH qui travaille sur la question depuis 2017 et avec lequel Artstock a signé un partenariat pour récupérer les déchets produits lors des défilés de prêt-à-porter. « Nos fournisseurs sont à 80 % issus d'Île-de-France, regrette Yann Domenge.

«

Artstock a récolté pas moins de 6 200 tonnes de déchets ! Encore une goutte d'eau dans cette mer de gaspillage

»

Nous commençons à travailler avec quelques musées de Toulouse mais globalement nous ne sommes pas assez repérés en région. Aussi, avec le soutien de l'Ademe Occitanie, nous allons lancer dès 2022 un vaste programme triennal de sensibilisation et de mobilisation des professionnels des arts vivants, de l'audiovisuel et de l'événementiel. Ce projet vise à structurer un réseau d'acteurs agissant sur le plan de la décarbonation de la culture en adoptant des pratiques favorisant l'économie circulaire. »

Deux journées réunissant des spécialistes autour de colloques, rencontres et débats sont déjà prévus à Toulouse et Montpellier.

Pas de relâche

Accompagnement des entreprises ou collectivités à la RSE, ateliers de sensibilisation des jeunes au développement durable par le réemploi, interventions à L'ISEG Toulouse (école du digital, du marketing et de la communication), partenariats Formation de préqualification aux métiers de la transition écologique et de l'école ETRE, Artstock actionne plusieurs leviers et multiplie les passerelles. Avec Damien Forget qui a monté de son côté une petite recyclerie près de Nantes, Yann Domenge a eu l'idée d'expérimenter dès 2018 une collaboration sur le partage des flux. De là est né RESSAC, en 2020, un réseau national des ressourceries artistiques et culturelles qui rassemble aujourd'hui 7 structures réparties sur l'ensemble du territoire.

« Notre volonté est de fédérer une filière efficace du réemploi culturel à travers un maillage stratégique basé sur des dynamiques et des acteurs locaux », assure Yann Domenge. Bien plus qu'une matériauuthèque ou une recyclerie, Artstock trace une voie verte dans le champ du spectacle vivant. ■



AGEND'Oc

Une sélection de **Éric Pialoux Photos DR**

CINÉMA

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POLITIQUE

Du 14 au 18 janvier 2022, Carcassonne



Lors de cette 4^e édition du Festival international du Film Politique seront présentés 6 films en compétition fiction, 6 films en compétition documentaire, 13 films en séances spéciales, 1 film en coup de cœur séance patrimoine, 2 ciné-concerts et 4 cartes blanches internationales. Ainsi qu'une séance dédiée à un focus "Sport, cinéma et politique", suivie d'un débat sur la place professionnelle des sportifs dans notre société.

RENCONTRES DU FILM D'ART

Du 27 au 30 janvier, Cinéma Le Régent, Saint-Gaudens (Haute-Garonne)

Lors de cette 9^e édition, Mariana Otero, réalisatrice, présentera "Histoire d'un regard", documentaire sur le photographe Gilles Caron mystérieusement disparu en 1970 à



l'âge de 30 ans ; Camille Guichard, réalisateur, présentera deux films sur la peintre Louise Bourgeois et le photographe Duane Michals ; Thomas Devouge, réalisateur de plusieurs films de fiction, présentera son premier documentaire : "Pris dans les phares" réalisé en 2021 avec notamment Laurette Tessier, comédienne et metteur en scène, qu'on a pu voir notamment dans le film "Première année" de Thomas Lilti aux côtés de Vincent Lacoste.

FESTIVAL DES CRÉATIONS TÉLÉVISUELLES DE LUCHON

Du 6 au 13 février 2022, Luchon (Haute-Garonne)

La 23^e édition du Festival des créations télévisuelles organisé par l'association Festival TV Comminges Pyrénées est en cours de programmation. Le programme complet sera présenté à la fin du mois de décembre :



<https://www.festivaldeluchon.tv>

EXTRÊME CINÉMA

Du 18 au 26 février 2022, Cinémathèque de Toulouse



23 ans d'existence pour une manifestation qui ne s'interdit rien, et toujours ce désir de raviver les flammes du cinéma des marges : cinéma bis, films d'exploitation, blockbusters déviants, une sarabande infernale grisante et

grivoise, coquine et taquine... Une invitation au voyage on ne peut plus incorrecte au sein d'un festival qui pratique, depuis sa première édition, éclectisme, différence et mauvais goût assumé. Au programme, des films "cultes" ou totalement oubliés, des ciné-concerts, des concerts, des expositions, des nuits non-stop et des performances.

DANSE

MILLE ET UNE DANSES

Thomas Lebrun / Centre chorégraphique national de Tours
Le 11 février, Le Cratère, Alès



Thomas Lebrun fête les 20 ans de sa compagnie. À cette occasion il nous offre une fête

comme lui seul sait la faire. Délirante et rigoureuse, formelle et libre, sérieuse et déconnante, il nous propose 1001 odes à la diversité, 1001 danses de toutes sortes. Danser trois secondes seul, à deux, à six, à quatorze – danser une minute à quatorze la même danse, une danse différente, quatorze danses différentes en même temps ! Exubérance, folie, caricature, retenue, intensité, intériorité, liberté, plaisir, désinvolture, hommage.

TOILES ÉTOILES

Cycle Picasso et la Danse
Du 13 au 20 février 2022,
Théâtre du Capitole, Toulouse



L'histoire du Ballet a été marquée par Pablo Picasso, créateur de nombreux décors et costumes. Trois chorégraphes espagnols, de cultures chorégraphiques différentes, s'emparent de trois rideaux de scène de Picasso et les mettent

en jeu. Entre la danse flamenco revisitée par Antonio Najarro, la fluidité du mouvement de Cayetano Soto et une nouvelle exploration du geste avec le couple de hip-hoppers Honji Wang et Sébastien Ramirez, les danseurs du Ballet du Capitole sont conviés à une promesse de rencontres audacieuses.

LE LAC DES CYGNES

Angelin Preljocaj
Du 2 au 5 mars, Opéra Berlioz-Le Corum, Montpellier



Sans rien céder à la beauté de l'original de 1895, signé Marius Petipa et Lev Ivanov sur la splendide musique de Tchaïkovski, le chorégraphe a su en faire un conte terriblement actuel. Au lieu d'une princesse métamorphosée en oiseau par un sorcier qu'un prince doit délivrer de son sort en lui jurant de l'épouser, cette version fait de Rothbart un industriel voulant exploiter des énergies fossiles sur fond de capitalisme débridé. Une jeune fille contrarie ses plans, il la transforme en cygne. Le reste du livret, revu et corrigé par Preljocaj, suit cette trame écologique avec ingéniosité.

EXPOS

LA BEAUTÉ EN PARTAGE

15 ans d'acquisitions au musée Fabre
15 décembre - 6 mars à Montpellier



Cet hiver, le musée Fabre propose une exposition consacrée à l'ambitieuse politique d'enrichissement de ses collections menée depuis plus de quinze ans, fruit de l'engagement de Montpellier Méditerranée Métropole, soutenu par l'État et la Région Occitanie. Le parcours propose un vaste voyage dans l'histoire de l'art, du XVII^e siècle jusqu'à l'art contemporain, donnant à voir des œuvres d'artistes internationaux aussi bien que des figures majeures de la scène montpelliéraine, des maîtres du passé tout autant que des artistes vivants, des peintres célèbres comme des artistes en pleine redécouverte.

JIMMY ROBERT ANTOINE RENARD

Appui, tendu, renversé de Jimmy Robert & Pharmakon d'Antoine Renard - Du 9 octobre au 6 février CRAC, Sète



Appui, tendu, renversé de Jimmy Robert est la première exposition de cette ampleur dédiée à l'artiste en France. Depuis le début des années 2000, l'artiste place l'identité et la représentation du corps noir au centre de sa démarche, plus largement des questions ayant trait au désir, au regard, à la vulnérabilité des corps, parfois à leur absence.



L'exposition Pharmakon présente différentes recherches autour du parfum, conçu comme support de la psyché, de la mémoire et de l'identité. Puisant dans l'héritage culturel de Rome et de la Méditerranée, Antoine

Renard s'est appuyé sur les cultures antiques et chrétiennes qui ont une large expérience du parfum dans la relation à la mystique, au corps et à la guérison.

ANNE ET PATRICK POIRIER

La mémoire en filigrane
Du 9 octobre 2021 au 20 mars
MRAC, Sérignan



« Nous nous sommes, dès le début de notre travail, passionnés pour l'archéologie et les villes en ruines, et, à travers elles, pour l'architecture parce que nous pressentions le rapport étroit entre archéologie, architecture, mémoire et psyché. Et nous avons compris que l'architecture, qu'elle soit en ruines ou pas, pouvait être une métaphore de la mémoire et de la psyché. » (Anne et Patrick Poirier)

VENI, VIDI... BÂTI !

Jusqu'au 31 décembre, musée Narbo Via, Narbonne



Depuis le 17 septembre, le musée Narbo Via présente sa première exposition temporaire. Elle propose une réflexion sur la persistance du prestigieux héritage architectural de la Rome antique ; la façon dont les architectes contemporains continuent d'explorer et d'adapter notre héritage romain. Au menu : conférences, visites guidées, ateliers...

ELIA PAGLIARINO, D'UN MONDE À L'AUTRE



Jusqu'au 15 janvier, centre culturel Le Mix, Mourenx (Pyrénées-Atlantiques)

D'un Monde à l'Autre est la traversée d'univers fragiles et changeants, une invitation au voyage, poétique, naturaliste, fantaisiste et humaniste. Elia Pagliarino recompose un voyage en images inspiré d'un vivant en mutation. Qu'il s'agisse des dessins, des sculptures ou des céramiques, elle détourne les supports et les techniques pour en faire des compositions narratives et décalées. Elle associe, greffe et combine les formes pour façonner de nouvelles réalités.

L'ÉPREUVE DES CORPS

Jusqu'au 13 février 2022, MO.CO. Hôtel des collections, Montpellier



Une cinquantaine d'œuvres créées entre 1977 et 2020 s'emparent du corps. Il ne s'agit pas de montrer des corps autopsiés, mais de faire un examen minutieux de la figure humaine telle que représentée par les

artistes, du corps comme moyen d'expression, d'expérience, et de recherche formelle et esthétique, indissociable des évolutions sociales, politiques et culturelles. En partenariat avec la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, Italie, dont les œuvres sont prêtées dans le monde entier.

GAULOIS ? GAULOIS !

Comment l'archéologie perçoit les identités celtiques ? Jusqu'au 4 juillet, Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, Lattes (Hérault)

À travers plus de 350 objets, l'exposition propose une immersion dans la fin de l'âge



du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.). Cette période de transition, qui voit l'affirmation des peuples gaulois, est également marquée par des variations dans l'intensité des contacts avec le monde méditerranéen, lui-même bousculé par l'expansion romaine.

Du territoire des Volques Arécomiques (Languedoc) à celui des Éduens, Lingons et Arvernes (Bourgogne, Franche-Comté, Auvergne), la présence d'objets similaires interroge.

BILAN PLASMA

Du 17 décembre au 19 février, ouverture le jeudi 16 décembre 2021, à 18h, Frac Occitanie Montpellier Lire page 32

UN CERTAIN REGARD, PORTRAITS CONTEMPORAINS

Jusqu'au 6 mars, Musée Massey, Tarbes



Chacune à leur manière, ces œuvres de notre patrimoine commun soulèvent des problématiques liées aux questions politiques, de société mais également des questions plus intimes de notre relation à l'autre, à

notre positionnement dans ce XXI^e siècle mouvant et hyper-connecté. Artistes de la collection des Abattoirs Musée – Frac Occitanie Toulouse : Richard Fauguet, Dominique Gonzalez-Foerster, Présence Panchouette, Atelier Kaloum Décor, Andy Warhol, Antonio Saura, Yan Pei-Ming... Artistes de la collection du Frac Occitanie Montpellier : Général Idéa, Man Ray...

4 À 4

Du 12 février à la fin du mois d'avril,
Musée Paul Valéry, Sète
Vernissage le 11 février



Poursuivant son cycle d'art actuel, le musée municipal donne à voir quatre expositions individuelles simultanément consacrées à quatre artistes reconnus sur le plan international. Avec les artistes Alain Campos (Sète), Aroldo Governatori (Italie), Nissrine Seffar (Paris/Sète), Zhang Hong Mei (Chine)

BASTARD COUNTRYSIDE & OIL AND MOSS

Respectivement de Robin Friend et de
Igor Tereshkov - Du 13 janvier au 6
mars 2022, vernissage le 13 janvier,
18h30, ImageSingulières, Sète



« Bastard Countryside » explore le paysage britannique comme une série de métaphores. Chaque photographie est une représentation de la façon dont notre mode de vie moderne détruit la planète. Une invitation à réfléchir aux actions qui façonnent et modifient nos paysages. « Oil and moss » présente des photos prises dans le KhMAO, le district où est produit environ 50 % du pétrole en Russie. Un travail qui

veut montrer la manière irresponsable dont nous traitons les énergies fossiles.

LITTÉRATURE

FESTIVAL DE LA BIOGRAPHIE

Du 28 au 30 janvier 2022, Carré d'Art –
Jean Bousquet, Nîmes



Réunis sous la présidence conjointe de Francis Huster et de Gérard Araud, près de 100 auteurs seront présents au Festival qui, pour cette 20^e édition, aura pour thème "Les Génies" : s'ils peuvent être des personnages

domaine d'O
MONTPELLIER

21 | 22
THÉÂTRE & MUSIQUE
JANVIER

THÉÂTRE Julie Deliquet 5, 6 & 7 JANVIER HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR D'après Rainer Werner Fassbinder	Louise Vignaud Cie La Résolue 20 & 21 JANVIER REBIBBIA D'après Goliarda Sapienza	MUSIQUE Jazz vocal 27 JANVIER YOUN SUN NAH
---	---	--

0 800 200 165
domainedo.fr

UNA COOPÉRATION

nova 92.4 FM

Printemps des Comédiens Montpellier

Montpellier Métropole

Verault

de romans, ils intriguent, interrogent et attirent aussi le biographe. C'est bien dans la dimension hors norme et l'influence qu'ils ont eue dans leurs disciplines, quand ce n'est pas l'impact sur le futur de l'humanité, qui en font des sujets de biographie.

MUSIQUE

IN A LANDSCAPE



Du 15 décembre 2021 au 14 avril 2022, Albi (mercredi) et Toulouse (jeudi)

Une série de concerts proposée par le Centre National de Création Musicale d'Albi – Tarn en partenariat avec le

Vent des Signes et le Théâtre Garonne. Au programme de cette saison 4 : Spill : Magda Mayas & Tony Buck (mercredi 15 et jeudi 16 décembre), piano et batterie ; Angélica Castelló (mercredi 16 et jeudi 17 février), flûte Paetzold, cassettes et électronique ; Farida Amadou (mercredi 16 et jeudi 17 mars), basse et électronique ; Autoreverse : Nina Garcia & Arnaud Rivière (mercredi 13 et jeudi 14 avril), guitare électrique, table de mixage préparée et électrophone réparé.

FESTIVAL FLAMENCO

Du 11 au 23 janvier, Théâtre de Nîmes



En 2022, le festival renforce sa marque de fabrique, singulière et authentique, mélange des genres et des époques. Entre le chant d'Inés Bacan et la danse de Maria Moreno, de merveilleux moments de musique, dont la Carte Blanche

à Dani de Moron, guitariste talentueux. Yinka Esi Graves, jeune artiste en devenir, sera accueillie en résidence et la danseuse Ana Morales dévoilera une étape de création de son prochain spectacle.

LES GIVRÉES

Eco-Fest'hivernal de chansons françaises Du 25 au 29 janvier, Millau et Sud-Aveyron



Au programme, notamment, Clou, Batlik, mais aussi un projet familial autour de l'incantable Brassens, des artistes à découvrir, et une soirée complètement givrée avec Madame ose Bas-

hung. Et aussi, plus de 20 rendez-vous, en ville et chez les commerçants, dont hUberT Hits (livraison de chansons à domicile), la B.A.C. avec les Boudeuses, les Givrés du vinyle, un radio crochet, des siestes musicales, de la chanson francophone...

YOUN SUN NAH

Jeudi 27 janvier 20h30 Domaine d'O, Théâtre JC. Carrière, Montpellier



Tout juste 20 ans après la sortie de "Light for the people", la chanteuse coréenne Youn Sun Nah jouera son nouvel opus, le premier dont elle a écrit l'ensemble des paroles et de la musique : 11 chansons fidèles aux différents univers de sa discographie, empruntant tantôt au jazz, à la pop, à la folk et aux musiques du monde. À ses côtés, Brad Christopher Jones (contrebasse et basse), Thomas Naïm (guitares), Tony Paeleman (claviers).

NATACHA ATLAS

Jeudi 27 janvier 2022, 20h30, La Cigalière, Sérignan

Proclamée comme l'une des voix les plus reconnaissables au monde, elle a ouvert avec un style époustoufflant la voie du mélange des traditions vocales entre Occident et Moyen-Orient. Dans l'album « Strange Days » qu'elle présente en concert, Natacha Atlas



repousse encore plus loin les frontières vocales et musicales en intégrant habilement à cette combinaison les traditions du jazz pour créer une fusion futuriste imprégnée d'Orient.

IMPRESSIONS D'ITALIE

Orchestre national Montpellier Occitanie Fanny Mendelssohn (1805 – 1847)

Gioachino Rossini (1792 – 1868)

Igor Stravinsky (1882 – 1971)

Jeudi 3 février, 19h15, Théâtre La Vignette, Montpellier - Vendredi 4 février, 20h30, La Cigalière, Sérignan (Hérault) - Dimanche 6 février, 17h, Maison de l'Eau, Allègre-les-Fumades (Gard) - Samedi 12 février, 17h, Pavillon de la Culture, Saint-André-de Sangonis (Hérault) - Dimanche 13 février, 16h, La Genette Verte, Florac (Lozère)



Ce programme permet de découvrir l'Ouverture en do majeur de Fanny Mendelssohn – sœur aînée du célèbre compositeur – une des rares compositrices à s'être forgée un nom au XIX^e siècle. Rossini nous enchantera avec son concerto pour basson, interprété par Rodolphe Bernard, basson solo de l'ONMO. Et pour finir en beauté, Pulcinella Suite composée par Stravinsky en 1922 d'après un superbe thème emprunté à Pergolèse (compositeur italien du XVIII^e siècle).

L'ODYSSÉE - FRED PALLEM ET LE SACRE DU TYMPAN

Vendredi 18 février à 20h, à l'Esprit Gare, Maraussan (Hérault)



Fred Pallem propose un voyage entre le funk à la française, le free jazz, la pop, l'afro beat et les musiques de films érotiques et d'horreur. Le compositeur y raconte ses dernières années, durant lesquelles il a vaincu la mort pour finalement donner la vie. L'odyssée de Fred Pallem est interprétée par Le Sacre du Tympan, la révélation Jazz qui a remporté la Victoire de la Musique en 2006.

Le compositeur y raconte ses dernières années, durant lesquelles il a vaincu la mort pour finalement donner la vie. L'odyssée de Fred Pallem est interprétée par Le Sacre du Tympan, la révélation Jazz qui a remporté la Victoire de la Musique en 2006.

THÉÂTRE

LES FRÈRES KARMAZOV

D'après Fédor Dostoïevski
Du 12 au 14 janvier, 19h, au Théâtre des 13 Vents, Montpellier



Qui a tué le père ? Le vieux Karamazov avait quatre fils, dont un bâtard. Un seul

a donné le coup, le pilon de cuivre est dans le jardin, couvert de sang. Une chose est sûre : personne n'est innocent, et tous les motifs, à force de contradiction, exploseront en vol. Puis passera la justice des hommes. Adaptation et mise en scène de Sylvain

Creuzevault, artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

7 SŒURS DE TURAKIE

Turak Théâtre
Les 14 et 15 janvier, 20h30,
Théâtre Molière, Sète



Pour raviver les souvenirs de leur frère, sept sœurs tentent de reconstituer l'appartement de leur enfance avec des bouts de meuble, de vieux objets qu'elles ont rapportés et surtout le baby-foot de leur jeunesse. Michel Laubu, sa complice Emili Hufnagel et leurs



Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau

THÉÂTRE DE
MARIONNETTES



LICENCES : UR01965 (1) - UR01967 (1) - UR01966 (1) - © RAPHAEL LUCIANO

7 sœurs de Turakie

EMILI HUFNAGEL - MICHEL LAUBU - TURAK THÉÂTRE

↓
VENDREDI 14
SAMEDI 15 JANVIER
20h30

Théâtre Molière, Sète

04 67 74 02 02
www.tmsete.com



trois compagnons manipulent à vue des marionnettes à taille humaine, confectionnées à partir d'objets mis au rebut. Recyclant les objets du quotidien, ils bâtissent de nouveaux mondes imaginaires empreints de poésie.

NOSTALGIE 2175

Du 25 au 28 janvier, 20h30, Théâtre de la Cité, Toulouse



En 2175, dans un monde où la température avoisine les 60 °C et où l'humain ne cesse de s'adapter à un environnement hostile, Nostalgie 2175 nous raconte une histoire d'amour et de vie entre trois protagonistes, Pagona, Taschko et Posch. Ils s'aiment, se détestent, et, se préparent à accueillir un enfant. Une plongée dans un univers dystopique et poétique qui interroge notre rapport à la planète, aux autres et au sens de donner la vie dans un monde qui paraît voué à la disparition.

LES GROS PATINENT BIEN

Du 25 au 29 janvier, 20h, Théâtre Sorano, Toulouse



Aventures rocambolesques déployées à force d'astuces et de gags, c'est une explosion d'idées géniales et farfelues. Après Bigre, succès mondial, Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, dans un feu d'artifice de bouts de carton, invitent à un voyage imaginaire, fusion des délires d'un cabaret de « cartoons » et d'une épopée shakespearienne.

CONTRA LAURA MURPHY

Les 26 janvier, à 19h et 27 janvier, à 20h, La Verrerie d'Alès Pôle National Cirque Occitanie



Acrobate féministe drôle et intransigeante, Laura Murphy porte, à travers sa performance solo, un regard incisif sur la femme, son corps et sa représentation sociale. Aiguisée à la performance critique, l'acrobate, danseuse et interprète Laura Murphy manie le verbe avec une vraie liberté de ton. Avec pour seul élément de décor sa corde lisse et son corps entièrement nu, cette féministe convaincue offre à travers ce spectacle, lauréat CircusNext 2018, une vision personnelle et réflexive du monde.

L'AMOUR VAINQUEUR

Les 28 janvier, à 20h30 et 29 janvier, à 19h, Le Cratère, Alès



Un petit opéra mené tambour battant avec brio. Un des grands succès du Festival d'Avignon en 2019. On est bluffé par la performance de ces comédiens-chanteurs-musiciens-danseurs qui évoluent dans un ingénieux décor écrin. Dans cette histoire inspirée des contes de Grimm, une princesse, après sept années de réclusion, part à la recherche de son amour perdu. Avec cette opérette en alexandrins, Olivier Py confirme, une fois de plus, son art de ré-enchanter le monde.

HUIT HEURES NE FONT PAS UN JOUR

**De Rainer Werner Fassbinder
Les 16 et 17 février, 19h30 et 18 février, 20h30, Théâtre de la Cité, à Toulouse**



Les Krüger-Epp sont une famille typique de la classe ouvrière allemande du début des années 1970. Dans un parfum d'optimisme et une trajectoire heureuse, se dessinent les destins des membres de cette famille, de leurs collègues et ami-e-s. Exempte de tout misérabilisme, cette fresque prolétaire met en scène la défense ouvrière, l'émancipation féminine, la dignité du troisième âge et les droits de l'enfant.

HISTOIRE(S) DE FRANCE

**La Compagnie du Double
Les 16 février, à 15h et 20h, 17 février, à 14h30 et 19h et le 18 février, à 10h et 14h30, Théâtre Jean Vilar, Montpellier**



Une professeure propose à ses élèves de choisir un moment de l'histoire de France et de le rejouer devant les autres. Arthur embarque deux camarades avec lui pour s'attaquer aux Gaulois. C'est là que les problèmes commencent. Comment parler des Gaulois ? Qui, dans la classe peut endosser ces rôles ? Et pourquoi ne parler que des Gaulois ? À partir de cette plongée dans différentes périodes de l'histoire de France, plusieurs questions vont émerger, que les élèves tenteront de résoudre.



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

FOREVER MIAM

20 ans d'expositions

PSYCHÉ- DÉLICES

Expériences visionnaires
en France

Jusqu'au
9 janvier

MiAM Sète 

23 Quai Maréchal de Lattre de Tassigny,
34200 Sète
miam.org

instagram : [miam_artsmodestes](https://www.instagram.com/miam_artsmodestes)
facebook : MIAM Musée International des Arts Modestes

